

NÉPAL AU XXI-me SIÈCLE

Changements majeurs dans l'éducation des femmes au Népal de 2000 à 2020

Ces vingt dernières années, l'éducation a été au cœur du développement au Népal. À tous les niveaux de développement en éducation, il y a eu des améliorations concernant les opportunités pour les filles. En l'an 2000, le taux d'alphabétisation chez les femmes adultes de 15 ans et plus était de 34,9 %. Il a augmenté à 46,7 % en 2011 et on prévoit un taux de 78,59 % lors du prochain recensement (1). En comparaison, chez les hommes adultes de plus de 15 ans, le taux d'alphabétisation était de 62,7 % en 2001, il a augmenté à 71,1 % en 2011 et on prévoit 78,59 % au prochain recensement (2).



Étant donné que le pays a reconnu l'importance de l'éducation des filles comme facteur essentiel de son développement, plusieurs programmes ont été introduits et reconduits depuis deux décennies. Bon nombre de ces programmes ont mis l'accent non seulement sur une sensibilisation accrue envers l'éducation des filles, mais aussi sur des interventions spécifiques afin de s'assurer que les filles inscrites dans ces programmes persévèrent au moins jusqu'au niveau secondaire. Plusieurs recherches et programmes avaient commencé à déterminer les obstacles et les interventions possibles quant à l'éducation des filles (3). La majorité de ces programmes ont mis l'accent sur :

- les barrières culturelles et sociales telles que le mariage précoce des filles (considérant les

rôles des filles généralement établis et acceptés dans les familles népalaises);

- l'accès aux écoles dans les zones rurales ou semi-urbaines du Népal, incluant, entre autres, la non-disponibilité de toilettes dans les écoles;

- le manque de femmes dans l'enseignement;
- la distance à parcourir pour se rendre à l'école, ce qui rend les déplacements des filles plus risqués.



Ces programmes étaient nécessaires pour accroître la sensibilité de la population à l'éducation des filles et lui faire comprendre l'impact favorable que cela exerce sur la société. Par contre, ils ne tiennent toujours pas compte de l'importance d'impliquer toutes les parties concernées qui jouent un rôle central dans le succès de ces interventions, soit les hommes et les femmes plus âgés qui n'ont pas vu le bénéfice lié à l'éducation des jeunes filles de leur famille. Néanmoins, comme les données le montrent, il y a eu des améliorations.

Malgré les perspectives optimistes au niveau du taux d'alphabétisation des femmes au Népal, la réalité demeure toujours un peu sombre.

L'éducation des filles suite de la page 1

Les défis auxquels les femmes font face aujourd'hui sont différents et truffés d'obstacles sociaux et culturels uniques, qu'on ne commence qu'à explorer. Au cours des dernières années, une grande partie de la population, des hommes en majorité, a quitté le pays pour travailler, ce qui implique que la responsabilité du soutien familial et de la croissance de la communauté incombe maintenant aux femmes. De plus en plus, les femmes se retrouvent en position de prise de décision, mais sans la formation et l'expérience appropriées. Ce phénomène souligne davantage l'importance d'investir dans l'éducation des filles, qui seront responsables de poursuivre le travail afin de diriger leurs familles et les communautés vers la prospérité.

Dans le but de développer les capacités de leadership des femmes, il est d'une importance capitale que les familles et les communautés assument la responsabilité d'éduquer les filles et permettent leur émancipation. Cela implique que la communauté accepte le fait que l'éducation d'une fille est un investissement qui, à long terme, soutiendra le développement du milieu et la prospérité de tous ses membres. Pour s'ajuster avec la réalité actuelle du Népal, les politiques, tant au niveau national que provincial, doivent être équitables et inclusives pour les genres. Elles ne doivent donc pas être biaisées en faveur des femmes, mais doivent inclure la gent masculine de la société. Ce sont d'ailleurs eux, les hommes, qui sont responsables de s'assurer que les nouvelles normes d'émancipation des femmes seront enracinées dans le tissu social du Népal.



Depuis vingt ans, les progrès qui ont été faits pour améliorer l'éducation des filles au Népal sont dignes d'éloges. Considérant l'explosion de la jeunesse, qui comprend 40 % de la population totale, dont 54,5 % de filles, c'est le moment idéal pour mettre en place des politiques vigoureuses et une planification cohérente afin d'augmenter la participation des femmes dans l'éducation. Ainsi les vingt prochaines années verront d'immenses bénéfices au niveau du développement des communautés et du pays (4). ✱

Diva Shrestha et Dikshya Dhital

1. UNESCO Institute for Statistics. Link.
2. UNESCO data. Add link
3. <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000138640>
4. <https://nepal.unfpa.org/sites/default/files/pub-pdf/Nepali%20Youth%20in%20Figures.pdf>



Diva Shrestha est directrice de Nepal Leadership Academy. Ses intérêts sont d'explorer les liens entre les pratiques de leadership et le comportement et changement d'état d'esprit pour le développement social.

Dikshya Dhital est une ancienne membre du conseil d'administration de CQN. Elle se spécialise en analyse de données à l'Université de Stevens Point, au Wisconsin. Elle s'intéresse à l'analyse des données pour la responsabilisation du secteur sans but lucratif, que ce soit en obtenant un meilleur financement ou en prenant des décisions fondées sur les données.



Mot de la présidente

Bonjour chers membres et supporteurs de CQN,

Depuis le début de la pandémie, nous nous informons de ce qui se passe dans nos familles, notre région, puis ailleurs aux États-Unis, en Europe et, bien sûr, au Népal. Cette info-lettre vous donnera un aperçu de ce qui se passe là-bas.

J'étais sur place à visiter les projets, en janvier 2020, quand le coronavirus s'est déclaré au Wuhan, dans le pays voisin du Népal. J'ai croisé des voyageurs qui revenaient de Chine ou encore des Chinois qui séjournaient au Népal. À ce moment, je ne pouvais me douter que toute la planète s'apprêtait à vivre une crise majeure liée à la COVID-19. Chacun notre tour et de façon différente, nous subissons les conséquences de cette situation. Maladie, perte d'emploi ou surcroît de travail, stress, isolement.

Les activités de CQN ont été ralenties à cause de la pandémie. Il est difficile pour les Népalais de se déplacer sans avoir de véhicule privé. Les autobus sont bondés et tous ne portent pas de couvre-visage. Le transport des matériaux est également compliqué. Et surtout, si on est malade, les soins ne sont pas assumés par le gouvernement.

Au Québec, nous avons décidé de retarder notre assemblée générale jusqu'au printemps prochain. Mais nous espérons reprendre les projets dès que possible, lorsque les liens avec tous nos partenaires sur place retrouveront leur rythme normal. La pandémie aura des conséquences négatives dans la vie de plusieurs familles pauvres. Il sera donc important plus que jamais de continuer à travailler avec eux.

En attendant de revenir à une vie plus normale de ce côté-ci de la planète, nous aimerions souhaiter à tous et toutes, pour le temps des fêtes et la nouvelle année qui approchent, de la santé, de belles amitiés, des rencontres qui embellissent la vie. *



Michèle Legault



Faites un don à CQN et contribuez à l'accomplissement de notre mission au Népal

En cette période des Fêtes, ayons à cœur les besoins des Népalais, qui ont déjà des ressources limitées, et qui sont durement touchés par cette pandémie. Un don personnel, quel qu'en soit le montant, peut faire la différence pour financer les projets essentiels en 2021. Utilisez le bouton *Canadon* sur notre site web pour faire un don en ligne de façon sécuritaire à Collaboration Québec Népal à l'aide d'une carte de crédit. Pour tout don, un reçu vous sera immédiatement acheminé par courrier électronique. Vous pouvez aussi faire un don par chèque et le poster à l'adresse indiquée ci-dessous. Merci de votre générosité!



Collaboration Québec Népal

1633, rue des Draveurs, Lévis (Québec), G6Z 2L1, Canada

N° de charité : 85349 3716 RR0001

quebnep@gmail.com



Pour plus de renseignements sur nos projets, nos politiques et notre fonctionnement, consultez notre site web : www.collaboration-quebec-nepal.org



La COVID-19 et ses effets sur le Népal

La COVID-19, qui a pris son origine dans la ville de Wuhan en Chine, n'a pas épargné le Népal. Le 9 janvier 2020, un Népalais qui étudiait à Wuhan est revenu au pays. Il a testé positif le 23 janvier, le premier cas confirmé. Entre janvier et mars, il n'y a pas eu d'autres cas rapportés. Le Népal a pris des mesures afin d'essayer d'enrayer la propagation du virus à travers le pays, tout en se préparant à la possibilité que cela arrive, en achetant des fournitures



essentielles, de l'équipement et des médicaments, en mettant à niveau l'infrastructure de santé, en formant du personnel médical et en sensibilisant la population. Le premier cas de transmission communautaire a été confirmé le 4 avril dans un district de l'ouest du Népal, sur la frontière avec l'Inde. Se basant sur les décisions prises par des pays voisins pour contrôler et prévenir la transmission rapide et les dommages causés par la COVID-19, le Népal a mis sa population en quarantaine du 24 mars au 21 juillet 2020. Des restrictions de voyage à l'échelle du pays ont été imposées. Mais, avec le retour au pays de personnes infectées, le virus s'est maintenant répandu aux 77 districts.



En date du 11 novembre 2020, le bilan officiel des décès est de 1412, avec 27 640 cas d'infection confirmés. Les chiffres ont doublé depuis le 10 octobre et, en réalité, sont probablement beaucoup plus élevés puisque beaucoup de personnes ne se font pas tester et ne sont pas hospitalisées. Avec les infections et les cas graves en hausse et un manque de lits d'hôpitaux pour les malades de la COVID-19, le gouvernement a cessé, au début d'octobre, le dépistage et les traitements gratuits ainsi que la recherche de contacts. Il a aussi abandonné la gestion des lits d'hôpitaux pour les cas graves (*Kathmand Post*, 1^{er} novembre 2020).

Cela a eu comme résultat d'abaisser les chiffres officiels, mais d'augmenter le stress chez les personnes qui ne peuvent pas se payer les frais de dépistage et les traitements. Si elles sont malades, elles restent à la maison, en espérant qu'elles ne devront pas être hospitalisées. Bien que la Cour suprême ait rendu une ordonnance forçant le gouvernement à revenir sur sa décision, les fonctionnaires disent que ça prendra un certain temps pour que ces services reprennent (*The Record*, le 11 novembre 2020).

Le fait que le gouvernement cesse de gérer la COVID-19 aura certainement son impact le plus négatif sur les plus pauvres des plus pauvres... Ils sont laissés « à la merci de l'eau chaude, du curcuma et du dieu Pashupatinath pour combattre la plus grosse crise de santé publique à laquelle ils ont eu à faire face parce que leur gouvernement s'est lavé les mains de ses responsabilités ». (*The Record*, le 11 novembre 2020).



En date du 20 octobre, la plupart des commerces, des magasins, des restaurants et des hôtels ont repris leurs activités normales.

Dans un effort pour relancer l'économie, le Népal va de nouveau délivrer des visas sur place lorsque les touristes arrivent au pays. De plus, le gouvernement a aussi mis fin aux règles de distanciation sociale dans les véhicules publics courte et longue distance. Comme l'ont prédit les experts en santé publique, il y a une recrudescence de cas à la suite de deux festivals hindous, le Dashain et le Tihar, lors desquels beaucoup de gens vivant dans la vallée de Katmandou (l'épicentre de l'épidémie au Népal) sont retournés dans leurs villages pour célébrer avec leurs familles. Avec l'approche de l'hiver, les autorités s'attendent à une autre augmentation de cas.

COVID-19 au Népal la suite

La COVID-19 et la municipalité rurale Roshi (région où travaille CQN)

Bien qu'au début du confinement, la municipalité rurale Roshi ait distribué de la nourriture (légumes secs et riz) aux pauvres pendant dix jours, selon le plan du gouvernement népalais, il n'y a pas eu de soutien à la suite de cette aide initiale. Ainsi, les vivres ont manqué, entraînant des problèmes dans la vie quotidienne sans compter l'augmentation de l'activité criminelle, de la violence conjugale, etc.



Les écoles ont été utilisées comme lieux de quarantaine, rendant leur réouverture difficile. De plus, beaucoup de Népalais qui travaillaient à l'étranger ou à Katmandou sont revenus vivre dans leurs villages, augmentant la population. Cela exerce une pression additionnelle sur cette région rurale, qui vit surtout de l'agriculture et de l'argent envoyé aux familles par les membres qui travaillent à l'extérieur. La distanciation sociale donne l'impression aux villageois que les valeurs humaines, leurs croyances et leur culture sont en train de s'effondrer. Dans cette région pauvre en ressources, la population vit continuellement dans la peur d'attraper la COVID-19, ce qui entraîne des problèmes d'anxiété. En résumé, la vie quotidienne des villageois est plus difficile qu'avant et la plupart des gens souffrent d'une anxiété et d'une peur débilantes.*



L'attente de la population par rapport au gouvernement népalais, aux ONG et aux INGI

La population de la municipalité rurale Roshi (tout comme les autres municipalités rurales) bénéficierait grandement d'un accès aux programmes et services suivants pendant la pandémie :

1. Promotion de la santé
2. Création d'emplois locaux et développement de compétences génératrices de revenus
3. Accès aux psychologues sociaux et aux programmes de soutien
4. Accès aux programmes alternatifs et d'éducation à domicile
5. Accès à de l'aide alimentaire et financière
6. Accès à de la formation professionnelle liée à l'agriculture
7. Accès à des programmes de prévention de la violence domestique et accès à des programmes pour faciliter la justice sociale *



Makar Dhoj Walba Tamang
Président, SPSWO

Contributeurs:

Caroline Boucher, Makar Dhoj Walba Tamang, Dykshia Dhital, Doris Fréchette, Michèle Legault, David Page, Diva Shrestha, Patricia Stewart, Anna Van Ermengan

LA MISSION DE COLLABORATION QUÉBEC NÉPAL

Travailler en collaboration avec les gens du Népal pour améliorer leur qualité de vie par le développement de projets variés d'infrastructures, éducation, santé, agriculture et l'environnement.